
GARDELLE Linda, *Pasteurs nomades de Mongolie : des sociétés nomades et des États*

Paris, Buchet-Chastel : Écologie, 2010. 188 pages

Charlotte Marchina et Laura Nikolov



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1913>

DOI : 10.4000/emscat.1913

ISSN : 2101-0013

Éditeur

Centre d'Etudes Mongoles & Sibériennes / École Pratique des Hautes Études

Référence électronique

Charlotte Marchina et Laura Nikolov, « GARDELLE Linda, *Pasteurs nomades de Mongolie : des sociétés nomades et des États* », *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* [En ligne], 42 | 2011, mis en ligne le 20 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/emscat/1913> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/emscat.1913>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

GARDELLE Linda, *Pasteurs nomades de Mongolie : des sociétés nomades et des États*

Paris, Buchet-Chastel : Écologie, 2010. 188 pages

Charlotte Marchina et Laura Nikolov

RÉFÉRENCE

GARDELLE Linda, *Pasteurs nomades de Mongolie : des sociétés nomades et des États*, Paris, Buchet-Chastel : Écologie, 2010. 188 p.

- 1 L'ouvrage que nous propose ici Linda Gardelle frappe par son actualité. Comment des peuples qui n'appartiennent pas aux modèles de développement issus des nations occidentales parviennent-ils à s'insérer dans une économie de marché mondialisée, qu'ils ont parfois découverte brutalement, du fait de la chute de l'URSS (en Mongolie) ou de leur dirigeant (au Mali) ? C'est finalement la question à laquelle tente de répondre ici Linda Gardelle en s'interrogeant sur le devenir du pastoralisme mongol. Dans le cadre d'une thèse de doctorat en sociologie¹, l'auteur a réalisé une étude sur les rapports entre les éleveurs nomades et l'État, en comparant deux cas, à savoir les Touaregs du Mali et les pasteurs nomades de Mongolie, qui, s'ils sont confrontés à d'importants changements de même nature (climatiques, politiques, économiques, sociaux), se distinguent nettement dans leur rapport à l'État².
- 2 Le lecteur appréciera le travail très documenté de l'auteur, qui a non seulement compulsé une vaste bibliographie sur la question, mais aussi les archives locales, ainsi que la multiplication des points de vue proposés (éleveurs, acteurs et décideurs politiques à différentes échelles). Grâce à des séjours prolongés réguliers depuis 1997, Linda Gardelle a su nouer de fortes relations avec les éleveurs qu'elle a rencontrés, dont elle dresse des portraits très vivants. Le style d'écriture et l'effort de définition des concepts (pastoralisme, nomadisme...) rendent cet ouvrage, par ailleurs très

heureusement illustré, très accessible au grand public, tout en fournissant à l'ethnologue et à l'historien de la période contemporaine mongoliste des pistes d'analyse tout à fait intéressantes. Par exemple, la confiance que les éleveurs mongols accordent à leur État peut être un élément à prendre en compte dans les analyses concernant le régime précédent. C'est la question de l'assise historique et sociologique de cette prédisposition positive envers l'État qui transparaît ici. Elle revient en outre dans l'introduction sur certains concepts comme celui de mobilité qui n'est qu'un des éléments du pastoralisme, un nomade pouvant tout autant ne pas être éleveur. Le pastoralisme se rapporte ainsi à « un élevage comportant à un moment de l'année une transhumance » (p. 23) quelle que soit son ampleur. Le pastoralisme nomade, quant à lui, se réfère aux déplacements englobant « les animaux et la communauté humaine qui en a la charge » (p. 24).

- 3 En effet, la fin de la tutelle soviétique a été marquée par une vague de nationalisme qui s'est, entre autres, manifestée par une valorisation des symboles de l'identité mongole, dont le pastoralisme nomade. Il ressort de cette étude que les éleveurs mongols s'appuient sur ces symboles, issus des représentations collectives, ainsi que sur leur flexibilité et fortes capacités d'adaptation afin de faire face aux situations de changement.
- 4 Dans le premier chapitre (« Des sociétés nomades en transition »), l'auteur décrit les changements brutaux auxquels les éleveurs doivent faire face. Ces changements sont d'abord d'ordre économique. En effet, avec la disparition du système de protection sociale datant de la période soviétique et des salaires, la vie des éleveurs dépend du troupeau, devenu leur capital. La diversité des espèces est gage de réussite, or, les plus modestes doivent se contenter de chèvres, moutons et quelques chevaux de travail. Les structures commerciales, largement insuffisantes, se font rares à mesure que l'on s'éloigne des villes. Les éleveurs, désillusionnés, n'attendent plus de l'État l'interventionnisme qui le caractérisait à l'époque soviétique et cherchent par eux-mêmes des solutions, loin d'être pleinement satisfaisantes. À ces changements économiques s'ajoutent de profonds bouleversements écologiques. Si de rudes événements météorologiques de type *zud* sont structurellement attendus, les éleveurs doivent faire face à une multiplication de ces phénomènes, due pour partie aux modifications du calendrier pluviométrique. C'est sans compter la pollution issue des exploitations minières du sol mongol ou même venue de Chine. Enfin, les éleveurs nomades sont touchés par d'importantes mutations sociales. Nombreux sont ceux qui ont manifesté une volonté de retour aux traditions ancestrales. « Les chiffres sont éloquentes : 28 % de la population sont éleveurs en 1989, 50 % quelques années plus tard [...] » (p. 64). Or, si ces éleveurs sont mieux informés qu'auparavant (parce qu'ils ont fait des études), enfants, ils n'ont pas vécu le quotidien des éleveurs. Ce manque de savoir technique chez les jeunes éleveurs conduit à un surpâturage. La rareté des ressources, la fragilité de l'écosystème, ajoutés à l'occupation des terres par des activités telles que l'exploitation minière et le déplacement de familles nomades à la recherche de meilleurs pâturages engendrent des conflits. Les tensions ne sont pas absentes non plus des villes, où les éleveurs s'installent suite à des difficultés, subissant une importante rupture culturelle. Bien que la libéralisation des années 1990 se soit accompagnée de l'entrée des nomades dans la société de consommation, de nombreux éleveurs accusent des écarts de conditions de vie avec les populations urbaines.

- 5 Le deuxième chapitre (« Parcours historiques ») montre comment les changements politiques à travers l'histoire, mais aussi l'image qui est véhiculée des nomades influencent les conceptions politiques actuelles des éleveurs. Dans la première partie de ce chapitre, Linda Gardelle brosse un tableau synthétique de l'évolution du pouvoir politique en Mongolie, de la période pré-gengiskhanide à nos jours. Elle souligne l'importance de l'œuvre de Gengis Khan, à l'origine d'un grand brassage culturel et ethnique de populations qui partagent un même mode de vie : le pastoralisme nomade. Aujourd'hui, la création de l'État mongol est considérée comme intimement liée à Gengis Khan, qui est l'objet d'une certaine mythification. Tandis que d'un point de vue occidental les nomades sont perçus comme des destructeurs de villes, pour les Mongols ils représentent la société originelle, une sorte de paradis perdus dont ils sont les héritiers. Aujourd'hui valorisés, les éleveurs et le travail manuel font la fierté du pays. Dans la seconde partie du chapitre, l'auteur traite un sujet tout à fait original, à savoir les représentations de l'État. L'alphabétisation importante et l'endoctrinement fort datant de la période soviétique sont, entre autres, à l'origine d'un intérêt pour la politique. Globalement, les éleveurs ont une image positive de l'État et du gouvernement : l'impôt direct est, par exemple, vu d'un bon œil et considéré comme une participation à l'effort national et la participation aux élections est exemplaire.
- 6 Le troisième chapitre (« L'image des nomades ») rappelle le facteur de stabilité que peut représenter l'identité nationale, au sein de laquelle le pastoralisme nomade occupe une place de choix. Les manuels d'histoire mongole insistent tout particulièrement sur la continuité de ce mode de vie à travers l'histoire, érigé en véritable symbole de la « mongolité ». La vague nationaliste des années 1990 est marquée par la valorisation de nombreux autres symboles de la nation, témoins d'une volonté de retour à la tradition, que sont l'habit traditionnel (*deel*), la yourte, Gengis Khan, le bouddhisme ou encore le « pays natal » (*nutag*) du pastoralisme nomade. Linda Gardelle esquisse une analyse fort intéressante des termes d'« ethnie » et de « nation » (dans sa conception occidentale et mongole, *uls*), que le lecteur aimerait néanmoins voir peut-être plus amplement développée.
- 7 Dans le quatrième chapitre (« Visions pastorales de la modernité ») l'auteur analyse l'interaction entre les éleveurs nomades, préoccupés par leur ouverture sur le monde pour pouvoir s'y adapter, et l'image que celui-ci leur renvoie en retour, avec laquelle ils se montrent conciliants. Un exemple frappant donné par l'auteur est celui de l'éleveur qui, avec l'expérience des visites des touristes, a appris à ne pas garer sa moto juste devant la yourte pour ne pas gêner les prises de vue des étrangers, pour lesquels le campement doit apparaître à l'image de ce qu'ils s'étaient représentés.
- 8 Puis, dans le chapitre suivant (« Le pastoralisme au cœur des politiques »), Linda Gardelle montre que la capacité d'adaptation des éleveurs au nouveau contexte international est globalement défendue par les hommes politiques mongols. Le pastoralisme nomade demeure en effet primordial à tous points de vue : démographique, historique, économique, culturel, social. Toutefois, face aux conditions naturelles problématiques dans lesquelles il s'insère, sa compatibilité avec différents modèles de développement est régulièrement remise en question. Si bien qu'un nouveau discours, probablement impulsé par la banque mondiale, voit le jour, qui propose l'association d'un élevage nomade en zone steppique et aride avec un élevage sédentaire près des zones urbaines. Malgré l'ouverture dont font preuve les éleveurs, les distances physiques ou mentales qui séparent les individus du centre politique et

administratif sont perçues comme un frein aux politiques de développement. Le pastoralisme nomade apparaît toutefois aujourd'hui aux citoyens comme une forme d'exploitation raisonnée et saine, un mode de vie écologique. L'auteur nous rappelle que de la période sino-mandchoue à aujourd'hui, les politiques menées vis-à-vis des éleveurs ont fait évoluer l'activité pastorale nomade. Ainsi, l'organisation collectiviste de la période socialiste, constituant une rupture avec le système pastoral antérieur, puisqu'elle met fin au poly-élevage et aux savoir-faire qui lui sont liés, contribue au développement des infrastructures et des conditions de vie des éleveurs (sécurité financière, construction de puits, enclos, services sanitaires et culturels, etc.). Bien que soutenus de façon aléatoire par leur État, les éleveurs voient aujourd'hui leur niveau de vie s'améliorer progressivement. L'auteur laisse ici supposer que ce serait le signe d'une adaptation du pastoralisme nomade à son nouveau cadre.

- 9 Le sixième chapitre, « Les réalités du terrain », aborde la mise en place du processus démocratique en Mongolie en étudiant les sources du pouvoir sur lesquelles il repose et l'influence des différents acteurs sur ce processus. Le poids des hiérarchies anciennes et nouvelles ainsi que le rôle des acteurs, des distances et des intermédiaires font varier les résultats des actions entreprises. Diverses sources d'autorité cohabitent en fonction des domaines considérés (religieux, économique, pastoralisme nomade, etc.). Avec le changement des valeurs sur lesquelles reposent les systèmes économique et social, on note dans le domaine économique le développement de l'autorité des commerçants, qui sont bien souvent des femmes. Par ailleurs, le fonctionnement du système démocratique est connu des éleveurs et d'autant mieux accepté que les représentants politiques nationaux sont souvent issus du milieu pastoral nomade et qu'ils entretiennent ces liens. Le changement de régime laisse néanmoins place à une corruption pénalisant le réel potentiel de la démocratie mongole, qui se manifeste dans la confiance que les Mongols accordent à leurs élites et aux représentants locaux, ainsi que par l'ascension sociale que peut permettre la scolarisation. Différentes structures internationales (FMI, la banque mondiale, etc.) et ONG ont une influence directe sur le gouvernement mongol, les secteurs d'activité visés, et donc la vie du pays ; leur action n'est pas unanimement connue ni appréciée. Cependant, les éleveurs semblent ne pas se sentir abandonnés ni par leurs élites, ni par leur État, malgré le constat d'un manque de réalisations concrètes. Il semblerait que la réappropriation par les éleveurs des différents discours des acteurs politiques et économiques du pays, participe à leur bonne intégration à ce nouveau cadre mondial. L'auteur fait ici appel à l'exemple des discours nationalistes promouvant le pastoralisme nomade. En se référant à Catsoriadis et son travail sur les représentations collectives et la notion de « magma imaginaire »³, Linda Gardelle aborde finalement le processus de définition de la société mongole dans le cadre duquel « l'appréciation des actions de l'État » s'insère.
- 10 Enfin, dans le dernier chapitre, « Rêves d'avenir », Linda Gardelle s'interroge sur les influences subies par le pastoralisme nomade mongol alors même que l'attachement des éleveurs à leur mode de vie est au centre de leurs bonnes relations avec l'État et de leur adaptation au monde. Quelles que soient les grandes lignes conceptuelles sur le pastoralisme nomade, variables selon les acteurs présents sur le terrain, la principale menace qui pèse sur lui serait, bien davantage que la sédentarisation ou les aléas climatiques, une baisse du nationalisme et un attrait accru pour l'Occident qui dénigrerait le mode de vie nomade. Or, les représentations que le pastoralisme nomade véhicule ont justement permis l'amélioration récente de la vie des éleveurs parallèlement à une meilleure représentation au niveau politique. La persistance de ce

mode de vie tient donc en partie aux connotations positives qui lui sont attribuées culturellement et historiquement par les Mongols. L'auteur s'appuie ici sur un ouvrage de Lebedynski⁴ rappelant que depuis la préhistoire, le prestige conféré à ce mode de vie a probablement joué dans sa persistance.

- 11 Ainsi, ouverture et capacités d'adaptation, dont la réappropriation des représentations du pastoralisme nomade fait partie, constituent les fondements du rapport entre les éleveurs et leur État, lui-même indispensable à la préservation de cette adaptabilité. L'auteur dédie son livre aux éleveurs mongols qui, alors qu'ils sont « si souvent accusés d'être les « attardés » de l'humanité » (p.173), pourraient plutôt être considérés comme un modèle d'avenir, un exemple d'exploitation raisonnée des ressources et de préservation de l'environnement.

NOTES

1. Gardelle Linda, *Des sociétés nomades et des États : enjeux identitaires en Mongolie et au Mali*, 459 p., Th. doct. : Sociologie, Université Panthéon-Sorbonne (Paris), Aubin F., Guichaoua (s. dir.), 2007.
2. Nous ne rendons compte ici que de l'ouvrage concernant la Mongolie, et non de celui sur le Mali (Gardelle Linda, *Pasteurs touaregs dans le Sahara malien : des sociétés nomades et des États*, Paris, Buchet-Chastel : Écologie, 2010, 214 p.).
3. Castoriadis C., 1996, *Les carrefours du labyrinthe*, t. IV, *La Montée de l'insignifiance*, Paris, Le Seuil.
4. Lebedynsky, I., 2007, *Les nomades. Les peuples nomades de la steppe des origines aux invasions mongoles*, Paris, Éditions Errance.